

# Deutscher Übersetzerfonds

## Übersetzungswettbewerb

### **Mon Lou adoré - Ausschreibung eines öffentlichen Übersetzungswettbewerbs**

Zum zweiten Mal veranstaltet der Deutsche Übersetzerfonds einen öffentlichen Übersetzungswettbewerb. Diesmal ist die Ausgangssprache Französisch. Gemeinsam mit der *Frankfurter Allgemeinen Zeitung* und dem *Institut Français* fragen wir erneut: Was ist eine gute Übersetzung?

Ausgewählt wurden dieses Mal zwei gut einhundert Jahre alte Briefe des Dichters Guillaume Apollinaire an seine Geliebte Louise de Coligny-Châtillon. Guillaume Apollinaire, geboren als Wilhelm Albert Włodzimierz Apolinary de Wąż-Kostrowicki, war 34 Jahre alt, als er 1914 Louise de Coligny-Châtillon begegnete – ein *coup de foudre*, wie man weiss. Doch Apollinaire zog es in den Krieg. Und so bezeugen die Briefe eine große Leidenschaft und sind gleichzeitig atemberaubende Zeugnisse des Kriegsalltags. 1916 erlitt er eine schwere Kopfverletzung. Die Kriegsverwundung überlebte er, nicht aber die Pandemie: Am 9. November 1918, zwei Tage vor dem Waffenstillstand, starb er an der Spanischen Grippe. Apollinaires "Briefe an Lou" gehören zu den schönsten Liebesbriefen der französischen Literatur.

Der Wettbewerb steht allen Interessierten offen. Die eingesandten Texte werden anonymisiert an die Jury (Thomas Brovot, Brigitte Große, Aurélie Maurin, Tilman Spreckelsen, Anne Weber) weitergegeben.

Die beste Übersetzung wird mit einem Preisgeld von 2.000 Euro prämiert und in der *Frankfurter Allgemeinen Zeitung* abgedruckt. Einreichungen sind bis zum 31. Januar 2021 mit Angaben zur Person (Name, Anschrift, Telefonnummer, Mailadresse) per mail an [wettbewerb@uebersetzerfonds.de](mailto:wettbewerb@uebersetzerfonds.de) zu senden. Auf der Datei der Übersetzung sollten keine Namenshinweise vorhanden sein. Der Rechtsweg ist ausgeschlossen.

10 Xbre 1914.

Mon Lou adoré, je t'écris de la cantine. Le papier est déjà taché, il le sera beaucoup plus tout à l'heure, mais il n'y a qu'ici, que dans le brouhaha j'ai un peu de tranquillité. Ce matin lever dans la nuit, appel dans la pluie. Entre-temps café, après l'appel on nous distribue du pain et une tablette de chocolat. Le brigadier me désigne pour être de plat avec un autre poilu. A six heures et demie on me montre à seller dans l'écurie qui sent bon comme l'amour. A huit et demie au manège où je vois mes camarades faire le tape-cul. J'irai après-midi. A 9 ½, manœuvre à pied on me fait manœuvrer à part. A dix heures et demie je vais chercher la soupe et le rata à la cuisine. Pas très rigolo — On bouffe. Je rapporte le plat et les saletés tout seul, je fous le camp au plus vite pour qu'on ne me fasse pas vider ces ordures — Et voilà, Lou Adoré. Je n'ai plus que quelques minutes, je mange une poire et bois une chopine. A midi moins le quart il faut que je sois lavé et rasé pour aller seller. Il est onze heures et quart. Le quartier est consigné jusqu'à 5 h. ½. Lou adoré, je te promets de t'aimer toute ma vie et de n'aimer jamais que toi. Tu es ma seule femme à jamais et toujours, toujours je te serai fidèle. J'ai reçu les deux cartes dans l'enveloppe et ai beaucoup ri.

Cette nuit, Lou, je me suis aperçu que ma chaîne s'était cassée. Toutes les médailles s'étaient répandues dans mon lit et je les ai toutes récoltées une à une, serré dans mon petit lit puis je les glissais dans mon porte-monnaie. J'ai bien embrassé les tiennes, Lou exquis. Je pense à toi, à ton corps adorable, à ta chère âme si simple et si profonde. Au revoir, petit Lou, à tout à l'heure. Je vais travailler.

On m'a remis le paquet. Mon Lou est exquis, mon Lou est tout pour moi, mes lèvres sont pour toujours sur les tiennes, chère, toi, la plus chère partie de moi-même.

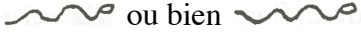

Je bois mon dernier verre de vin à ta santé et t'embrasse de tout mon cœur.

A ce soir.

Guillaume Apollinaire  
et Guillaume Kostrowitzky  
2<sup>e</sup> canonier-conducteur  
38<sup>e</sup> régt d'artillerie  
78<sup>e</sup> batterie  
Nîmes

24 mai 1915.

Après quelques jours de calme qu'est-ce qu'on nous envoie aujourd'hui nuit de la Pentecôte. C'est une heure du matin. Hier matin, j'ai été voir nos bombardiers détachés dans les tranchées. J'ai été porter le prôt. Promenade épatante. Laissé cheval aux cuisines. Au retour à travers des prairies littéralement dorées à cause des boutons d'or. J'écoutais une sourde canonnade. Sur la

route je vois une charmante petite couleuvre à collier jaune, quand je la touchais elle se dressait très brave et dardait sa langue, elle rampait en changeant souvent le sens de ses torsions  ou bien 

Voilà qu'arrive à cheval un évêque-commandant, je ne l'avais pas entendu venir. J'entends : « Vous cherchez des traces ou une piste ? » Je lève la tête et vois un vieillard à barbe blanche, yeux très doux, bonnet de police à quatre angles dorés, grand truc violet autour du cou, croix épiscopale sur la poitrine, soutane noire et flottante, bottes noires vernies, éperons. Je réponds : « Je regarde une couleuvre. »

Il m'a regardé avec des yeux très doux et a passé. La couleuvre aussi s'en est allée, bon petit génie qui m'est de bon augure, au retour déjeuné puis été entendre le concert dans le parc dont je t'ai parlé, puis rentré, lettres, rien de toi, mais une lettre d'un de mes amis, écrivain italien intéressant, plus intéressant que le factice D'Annunzio aux grâces surannées de vieille coquette. Je t'envoie la lettre dans un autre pli adressé à G. Apollinaire. Puis été dîner à la ville, où j'étais invité<sup>i</sup>, j'ai vu des fillettes charmantes, l'une surtout vraiment délicieuse et très très coquette, mais avec moi rien à faire, la chasteté même, puis on a téléphoné la décision de l'Italie<sup>ii</sup> et me suis trotté pour rentrer chez nous. A une heure donnée tout le front a tiré une salve d'honneur, en l'honneur de la nouvelle alliée, c'était magnifique, la nuit était tombée, les tranchées ont poussé un vivat unanime. Puis maintenant les Boches répondent — Il me tarde de lire les journaux pour savoir ce qui se passe sur le nouveau front italien après la déclaration de guerre. Évidemment ça va occuper pas mal de soldats boches. Enfin tant mieux, plus il y aura de gens dans la danse, moins, j'espère, la guerre durera et plus tôt nous serons rendus à nos occupations civiles.

J'ai idée maintenant que les Allemands vont tâcher d'utiliser vite et violemment toutes les forces de leur marine contre l'Angleterre, afin de tâcher de la briser, de détruire sa force navale...

Je me suis fait photographe en revenant du concert par un M<sup>al</sup> des logis des chasseurs que je connais, je suis avec Berthier qui est sorti de l'infirmerie et qui était au concert avec moi. Si la photo a réussi je te l'envoierai.

En allant au concert, dans le village que j'ai traversé et où il y a de la troupe, sur l'église j'ai vu une pancarte avec l'inscription Prison, ça fait froid dans le dos surtout que maintenant on est très très sévère.

Voilà pr aujourd'hui, au revoir, ptit Lou, à demain, je t'envoie un insecte tout doré trouvé dans les tranchées. Je ne connais pas son nom.

Gui.

**Aus: Guillaume Apollinaire, « Lettres à Lou » © Editions Gallimard, Paris, 1969**

---

<sup>i</sup> Sans doute chez le libraire Henri Matot, dont il a utilisé le papier à en-tête pour cette lettre.

<sup>ii</sup> L'entrée en guerre de l'Italie, attendue depuis plusieurs jours, est effective le 24 mai.